

ASLAN GAISUMOV

DARK SHELTERS

Aslan Gaisumov est né en Tchétchénie quelques mois avant l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. L'histoire de ses expositions internationales est marquée par une maturité exceptionnelle. Ses installations, films et dessins dégagent une force plastique et une poésie portées par une nécessité de donner corps au silence, à l'oubli et au vide. C'est dans les ténèbres d'une histoire qui a sombré dans les entrailles d'une terre souillée, entraînant avec elle la mémoire et les corps, que l'artiste puise la tension qui traverse ses œuvres.

Pour sa première exposition monographique en France, Aslan Gaisumov présente au CAP – Centre d'arts plastiques de Saint-Fons un ensemble de trois œuvres réalisées entre 2015 et 2017. Le titre de cet assemblage, *Dark Shelters* (abris sombres), fait écho aux lignes de force qui parcourent les œuvres et à l'exposition elle-même. Abri : construction souvent précaire qui protège et où l'on peut se mettre à couvert ; l'abri est aussi ce qui préserve de quelque mal, ce qui est un refuge, une protection, nous dit le dictionnaire. L'abri est isolé, périphérique, parfois souterrain ; c'est alors le camp, le refuge, le bunker. On pourrait ainsi dire que l'abri est sombre par essence : il protège autant qu'il cache, il préserve autant qu'il soustrait. Les trois œuvres majeures qui traversent la production de l'artiste et l'exposition sont la vidéo *Volga* (2015), l'œuvre tridimensionnelle *Household* (2016) et le film *Keicheyuhea* (2017). Chacune à sa manière soustrait et dévoile, révèle et fait disparaître.

La vidéo *Volga* met en scène une voiture de la mythique marque automobile soviétique Volga dans laquelle viennent s'entasser des femmes, des enfants et des hommes. Les protagonistes s'approchent de la voiture, entrent à l'intérieur les uns après les autres, jusqu'à ce que vingt-et-une personnes s'y engouffrent. Puis, le moteur démarre, la voiture part et sort du cadre. Cette chorégraphie de l'urgence est à la fois une métaphore de l'exil et la reconstitution d'une histoire bien réelle que l'artiste a connue lorsqu'il était enfant, voyant les habitants de son village poussés à fuir les conflits. Dans cette œuvre, la voiture est un vortex, une boîte sombre dans laquelle les corps s'engouffrent et disparaissent. Cette disparition laisse place à un paysage, qui jusque là servait d'arrière-plan.

Keicheyuhea est le premier film multi-vues de l'artiste, dans lequel l'objectif suit d'abord une voiture traversant les paysages étrangement beaux des montagnes caucasiennes. Nous entendons une femme âgée parler du paysage et des souvenirs qu'elle associe aux lieux qu'elle voit de la fenêtre de la voiture. On apprend plus tard

ASLAN GAISUMOV

DARK SHELTERS

8 décembre 2018–

9 février 2019

Vernissage

samedi 8 décembre 2018, 14-18h

Accès

Entrée libre

Mardi-samedi 14-18h

et sur rendez-vous

rue de la Rochette
69190 Saint-Fons

Tram T4 Lénine - Corsière
Bus 60 Yves Farge
Bus 93 La Rochette-Clochettes

lecap-saintfons.com

qu'il s'agit de la grand-mère de l'artiste qu'il a invitée à revenir sur les lieux de sa jeunesse , soixante-treize ans après la déportation des Tchétchènes et des Ingouches durant la seconde guerre mondiale. À l'époque, nous dit-elle, elle habitait ces montagnes, il y avait un village ici, un hameau là, et la vie était présente. Nous, spectateurs, ne voyons que des collines et des pierres et, de temps en temps, un muret qui nous fait comprendre que, en effet, des villages entiers ont disparu. Keicheyuhea, c'est la ville de son enfance ; c'est un spectre de sa mémoire qui flotte au-dessus des collines. À propos de cette œuvre, le curateur Viktor Misiano écrit : « Sans mémoire et sans passé, il n'y a pas de mouvement du temps, pas d'actualisation du présent. Sans le passé, le présent serait un « endroit brumeux », dans lequel aucun processus de vie ne se produirait. »

La dernière œuvre de l'exposition, *Household*, est constituée de deux grandes caisses en bois clair utilisées pour le transport de marchandises. Sur le mur attenant, une liste d'objets annonce le contenu desdites caisses : 5 bâches UNICEF, 3 appareils de chauffage, 7 matelas en feutre, 8 couvertures en laine, 11 casseroles... et ainsi de suite, dans un long catalogue de matériel de campement. L'ensemble nous laisse imaginer l'organisation de toute une vie de déplacés de force. L'œuvre est à la lisière d'une démarche conceptuelle faisant passer l'image et l'objet au rang d'indices, et de la critique institutionnelle positionnant le centre d'art qui accueille l'œuvre et organise le transport des caisses dont elle ne peut, à son tour, vérifier le contenu, dans une position à la limite du cynisme : celle d'organiser un transport d'œuvre d'art dans le but de déplacer des objets usuels issus d'un camp de réfugiés, et par suite de survaloriser des objets porteurs de drame au rang d'une œuvre. De fait, le geste de Gaisumov questionne la responsabilité éthique de l'institution, à travers la circulation de ces objets, dans le processus ambigu de spéculation esthétique de la détresse.

L'exposition, enfin, peut être vue comme cet ultime abri sombre dans lequel nous sommes plongés le temps de la lecture des œuvres ; un abri sombre qui met en lumière les oublis et les oubliés de l'histoire ; une métanarration, un ensemble dialogique qui, en dépit du silence et de la sécheresse des paysages filmés, révèle le récit oblitéré d'une histoire qui peine à retrouver ses sources.

Aslan Gaisumov est né en 1991 en Tchétchénie. Parmi les expositions personnelles récentes, mentionnons "Crystals and Shards" à Kohta, Helsinki (2018), "All That You See Here, Forget" à la galerie Emalin, Londres (2018), et "People of No Consequence" au Museum of Modern Art, Avers (2016). Son travail a également fait l'objet d'expositions collectives parmi lesquelles figurent la Biennale de Liverpool (2018), la Biennale internationale d'art contemporain de Riga (2018), le Stedelijk Museum, Amsterdam, (2017), la Kadist Art Foundation, San Francisco (2017). En 2014, il a reçu le Prix spécial du Future Generation Art Prize du Pinchuk Art Centre de Kiev, et en 2016 le Prix Innovation du Centre National d'Art Contemporain de Moscou. Il vit et travaille à Grozny et Amsterdam.

Curateur, Nicolas Audureau

Avec le support de :



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

SaintFons

lecap-saintfons.com

En partenariat avec :

GALERIE ZINK

Emalin